

nouveau. Saint-Pierre vint lui ouvrir, et le fit entrer à son tour.

Les anges allèrent à sa rencontre, et le conduisirent avec affabilité au pied du trône de l'Eternel, mais aucun d'eux n'entonna l'hymne d'allégresse.

Le bon paysan, tout étonné de ce silence, dit à saint Pierre :

—Pourquoi ne chante-t-on pas pour moi comme tu l'a fait pour ce riche Seigneur ? Y aurait-il encore ici des distinctions, des partialités, comme on en voit tant sur la terre ?

—Non, lui répondit le prince des apôtres : ici tu nous es tout aussi cher qu'un autre, et tu partageras avec nous toutes les joies du paradis ; mais vois tu, des pauvres paysans comme toi, il nous en arrive tous les jours ; tandis que des riches, il ne nous en vient pas un tous les cinquante ans.

Cette historiette rappelle à l'esprit les paroles de Notre-Seigneur, dans le saint évangile : " Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le ciel, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille."

ZIGZAG

A la pêche,—ça ne mordait pas du tout !

Un pécheur mélancolique, assis au bord d'une onde pure, ouvre son carnet et s'amuse à écrire les commandements du pécheur, en n'employant que la lettre P pour initiale de chaque mot. C'était, paraît-il, plus facile que de prendre ce jour-là la plus petite ablette.

Voici le travail de l'infortuné :

"Pauvre pécheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons.

"Par précaution, partant pécher, prends paletot, pardessus, pliant, puis parapluie.

"Par prudence, prends panier pas percé, pour pas perdre petits poissons péchés pendant période permise par préfet.

"Pour pitance, prends : pain, pâtés, parmesan, pommes, poires, pêches, prunaux, plus, petit pot parfaite piquette.

"Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituites.

"Pour payer péage, prévoyant passer pont payant, prends plusieurs petites pièces pécuniaires.

"Puis, pars prédestrement, pour pécher, par prairie, perdant pourtant pas pipe pendant parcours.

"Par Paul Percot,

"Pêcheur-Professeur,

"Place Paradis Poissonnière,

Paris."

Pierre, passant . . . Pécheur, perd pas pied pour pas piquer, plongeon.

Achetez vos poèles de cuisine chez L.
G. Bédard.

LE DERNIER JOUR DE L'AN

La voilà donc, la voilà morte,
Cette année envolée avec son dernier jour !
Ainsi le temps d'une main forte
Pousse les siècles, les emporte,
Et tout disparaît sans retour.

Tout sur la terre fuit et passe,
Le jour le plus lumineux comme le plus amer
Il s'éteint sans laisser de trace,
Comme la flèche dans l'espace,
Comme le vaisseau sur la mer.

Pourquoi donc car sser encore
Le rêve séduisant d'un trompeur avenir ?
A peine sourit une aurore
Que déjà la nuit la dévore ;
Qu'est cette vie ? un souvenir ?

Seigneur, si d'un regard rapide.
Je compte tous les jours que j'ai déjà vécous.
Ah ! je trouve mon âme vide,
Qu'elle éesse d'être aride
Et produise enfin des vertus !

Les Empoisonneurs

XI

DEUX SCÉLÉRATS.

Mais il était en de telles conditions, qu'il lui fallait accumuler crimes sur crimes, sous peine de périr misérablement. Sous le coup de la redoutable nécessité qui pesait sur lui, il résolut de ne marcher qu'avec une circonspection extrême et de mettre en œuvre toutes les ressources de la prudence et de l'habileté dont il était doué. Ainsi, il augmenta les gages de son domestique, afin de se l'attacher tout à fait ; il se proposa de s'occuper activement de sa clientèle, pour donner le change à l'opinion, si jamais elle venait à s'émouvoir de certains faits.

Ce plan, le docteur était capable de l'exécuter. Médecin renommé déjà, il comprit qu'en se répandant de plus en plus dans le monde, les soupçons l'atteindraient difficilement. Et puis, pour le moment, les plus grands risque devaient être encourus par Marberie, qui s'était chargé de la tâche difficile de faire disparaître Alfred Auricourt. Cependant de temps à autre, une